

In Situ
Revue des patrimoines

In Situ

Revue des patrimoines

17 | 2011

Les patrimoines de l'enseignement supérieur

Paysages des campus : Urbanisme, architecture et patrimoine (sous la direction de Philippe Poirrier, postface de Gérard Monnier). Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2009, 187 p. (collection U-Culture(s))

Christian Hottin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/968>

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christian Hottin, « *Paysages des campus : Urbanisme, architecture et patrimoine* (sous la direction de Philippe Poirrier, postface de Gérard Monnier). Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2009, 187 p. (collection U-Culture(s)) », *In Situ* [En ligne], 17 | 2011, mis en ligne le 05 décembre 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/968>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

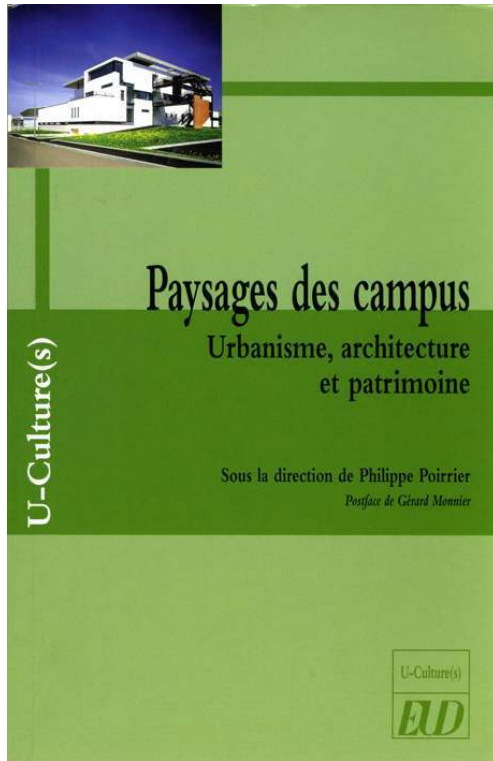


In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Paysages des campus : Urbanisme,
architecture et patrimoine (*sous la
direction de Philippe Poirrier, postface
de Gérard Monnier*). Dijon : Éditions
universitaires de Dijon, 2009, 187 p.
(collection U-Culture(s))

Christian Hottin

- 1 Premier volume d'une collection qui affiche pour ambition de proposer chaque année un ouvrage nouveau consacré à un aspect de la culture à l'Université, le livre dirigé par Philippe Poirrier traite d'un sujet qui a été peu abordé jusqu'à ce jour dans notre pays : l'architecture des universités depuis la seconde guerre mondiale, et notamment celle des campus des Trente Glorieuses. En effet, si des monographies consacrées à tel ou tel architecte de campus existent, rares sont les travaux portant spécifiquement sur le sujet, si l'on excepte le mémoire de DEA – inédit à ce jour – de Sabine Delanes, soutenu en 1996.



Monographie critique et approche polyphonique

- 2 Publié par les Presses de l'Université de Dijon et dirigé par un enseignant chercheur de cet établissement, *Paysages des campus* prend place dans une collection qui succède à une revue antérieurement dédiée à la vie culturelle de l'université bourguignonne. Il trouve donc nécessairement son ancrage et sa justification première dans un contexte local. On se gardera toutefois d'y voir une de ces « histoires " maison " de la Maison » : l'approche d'ensemble se veut critique, et cette posture, soutenue par Philippe Poirrier dès l'introduction, persiste au fil des textes. Il suffit pour s'en convaincre de relire les charges de Serge Lemoine contre les mandarins de la Faculté de Médecine viscéralement hostiles à la sculpture contemporaine¹, ou encore la description vaguement désenchantée de Claude Patriat, qui fait pourtant suite à une évocation enthousiaste du travail d'analyse du site mené par Herzog, De Meuron et Zaugg au début des années 1990 :

« Dix-huit ans plus tard, pour qui contemple l'océan agité des voitures envahissant la semaine les espaces les plus évidents du campus, pour le promeneur solitaire du samedi usant ses semelles sur le mauvais goudron des parkings, pour l'amateur d'art qui se demande pourquoi Karen Appel a utilisé d'aussi étranges tristes couleurs, la désillusion est profonde. Le campus de Montmuzard se noie dans la banalité des sites universitaires sans vie et sans densité humaine. Comment en est-on arrivé à réduire en utopie lointaine ce qui était pourtant un schéma réaliste et opérationnel ? »²

- 3 Il ne s'agit pas non plus d'une simple monographie, fût-elle critique : si l'histoire et les évolutions subies par le campus de Montmuzard sont largement traitées, à travers quatre articles et une douzaine d'encadrés, près des deux-tiers du livre renferment des contributions offrant un large panorama de l'histoire, de la géographie et de la sociologie des campus, en France, en Europe, ou encore aux États-Unis : grâce à ces divers points de

comparaison, la spécificité du campus de Dijon se trouve mieux cernée, en même temps que celle des campus français dans leur ensemble.

Un tour d'horizon des campus

- 4 Le campus, en tant que schéma d'urbanisme, système de transmission des savoirs et agencement des formes architecturales, est largement étranger à la tradition française en matière d'enseignement supérieur : il est d'importation récente (après 1945, exception faite de la Cité internationale universitaire de Paris, qui n'est du reste pas un lieu d'enseignement), après avoir été longtemps regardé par les Français comme un modèle universitaire, sans doute enviable, mais généralement jugé difficile à acclimater dans notre pays. En toute logique, une bonne place est faite dans le livre aux pays, Angleterre et USA, qui ont inventé les campus : Michel Baridon propose une réflexion d'ensemble sur les universités Britanniques, dont l'architecture universitaire est trop souvent réduite à la célébration d'Oxford et Cambridge, et plusieurs notices donnent des éclairages sur des universités américaines (New York University, Pennsylvania State University, UCLA). Il était en outre intéressant de montrer que la forme du campus s'est imposée un peu partout dans le monde : en témoignent ici les contributions de Jean-Patrick Duchesne sur le campus de Liège et celle de Benoît Frund sur Dorigny, site de l'Université de Lausanne. Ici, un article ou à tout le moins un encadré consacré à Louvain-la-Neuve, rare exemple de ville universitaire construite *ex-nihilo* en Europe, aurait été particulièrement utile.
- 5 Plus étroitement centré sur la France, le tour d'horizon se poursuit avec une série de contributions consacrées à l'architecture universitaire française depuis 1945 : le cadre est posé par Sabine Delanes, qui livre une claire synthèse des ambitions et des échecs qui ont marqué le mouvement de construction des campus durant les Trente Glorieuses. Jussieu et la Faculté de médecine de Paris, qui ne sont pas des campus, quoique contemporains de ces derniers sont évoqués à titre de comparaison. Surtout, une large place est faite aux universités des villes nouvelles, grâce à Loïc Vadelorge, et au campus de Grenoble, avec Bernadette Dufrene. Par son histoire et ses caractéristiques architecturales, ce dernier exemple semble bien être celui qui se rapproche le plus de l'ensemble dijonnais. Enfin, avec un texte de synthèse d'Anne-Marie Chaintreau et plusieurs encadrés (Orléans, Besançon, Angers, Le Mans), une place est faite à l'histoire récente de la construction des bibliothèques universitaires entre U 2000 et U3M.

Montmuzard, mont des muses

- 6 Il revient à Sophie Béjean de retracer l'histoire du transfert de l'Université de Dijon de ses anciens locaux, situés en centre-ville, vers le site de Montmuzard, situé en périphérie et destiné à accueillir le nouveau campus. La création des nouveaux équipements va s'échelonner sur près de vingt ans, entre 1957 et 1974. Il est important de noter, s'agissant de l'expérience dijonnaise, qu'elle repose largement sur les volontés conjuguées de deux hommes : le recteur Marcel Bouchard et l'architecte Roger Barade (1908-1987). Ce dernier, également architecte départemental de la Côte d'Or réalise en effet la quasi-totalité des équipements présents sur le campus : toutes les facultés, les instituts, les résidences, bibliothèques et restaurants, mais aussi l'hôpital et les salles de sport. Fort de

cette expérience, Barade construit en outre le centre universitaire de Metz entre 1964 et 1976³.

- 7 Le campus de Montmuzard se signale notamment par la recherche d'une monumentalité nettement affirmée, en particulier pour les bâtiments des facultés donnant sur le boulevard extérieur, empreinte d'un classicisme qui perpétue en plein cœur des Trente Glorieuses certaines formules des années 1930. Une tendance similaire se retrouve dans le programme iconographique d'origine, avec les grandes statues d'Hubert Yencesse destinées à la façade de la Faculté des sciences : *L'Enseignement* et *La Recherche*⁴. En revanche, le mobilier est lui nettement plus contemporain, et particulièrement remarquable dans les résidences étudiantes, grâce au travail fourni par l'entreprise Tolix⁵.
- 8 Avec sa situation excentrée, son mélange de modernité et de classicisme, sa vaste gamme typologique d'équipements, Montmuzard peut apparaître comme une réalisation emblématique des campus français des années 1950-1960. La relecture critique qu'en font quelques vingt ans plus tard les architectes suisses Jacques Herzog, Pierre de Meuron et Rémy Zaugg revêt du coup elle-même une valeur plus générale pour comprendre l'échec de ces campus « à la française » : problèmes de relations entre les collectivités territoriales et le monde académique, impact de la spéculation foncière sur l'extension du site, absence de transports en commun... Ils dressent en particulier le constat suivant : au lieu de se construire et de se développer sur lui-même par l'architecture et l'urbanisme, le campus demeure presque entièrement orienté vers le centre ville de Dijon, toutes les façades principales des bâtiments étant tournées en direction du cœur historique de la Cité. Le diagnostic des architectes suisses, parfaitement valable, donnera lieu à un plan d'aménagement qui ne sera hélas que partiellement suivi, ce qui explique le jugement contemporain quelque peu désabusé de Claude Patriat...

Une attention particulière accordée à la place des Arts

- 9 L'ouvrage se signale enfin par une attention toute particulière accordée à la place des arts dans la vie universitaire. Il ne s'agit pas seulement de la relation entre architecture et décors, comme évoquée précédemment, ou encore de la mise en œuvre parfois difficile des procédures du « 1 % artistique »⁶, qui est sans doute un des aspects les mieux connus de l'architecture universitaire contemporaine. La principale originalité du livre dirigé par Philippe Poirrier réside sans doute dans la restitution d'expériences artistiques, en l'occurrence audiovisuelles ou théâtrales, qui permettent de mieux comprendre la vie à (et la vie de) l'université aujourd'hui. Emmanuel Ethis, Damien Malinas, Olivier Zerbib et Myriam Dougados s'interrogent sur le déficit de représentations cinématographiques de l'Université en France – notamment quand on compare cette situation à celle des USA, où le « film de campus » est un genre à part entière. Ils présentent en outre une expérience menée en 2008-2009 par les étudiants de l'Université d'Avignon⁷. Enfin, Fabrice Guillot, chorégraphe, et Stéphane Lemoine restituent une expérience de résidence d'artistes sur le campus dijonnais⁸.
- 10 Resterait, en conclusion, à signaler ceci : l'ouvrage consacré à l'Université de Bourgogne ne constitue pas un cas isolé. Nombreuses sont en effet depuis quelque temps les recherches consacrées aux architectures universitaires de la période contemporaine : l'Université de Paris XIII a consacré en 2010 un colloque à son histoire qui faisait une

bonne place à son architecture, quelques mois plus tôt on s'était à Toulouse interrogé sur l'œuvre de Candilis au Mirail, un axe de recherche se développe également à Bordeaux sur cette question. Il semble que le temps de la recherche universitaire, prélude à une possible patrimonialisation de cette architecture, soit enfin venu. « Il faut classer Jussieu » écrivait Gérard Monnier en 1996 dans les colonnes de *Libération* : un appel qui sera peut-être enfin entendu !

NOTES

1. - « Le « 1 % art plastique » sur le campus de Dijon. Regard sur une expérience », entretien avec Serge Lemoine. *Paysages des campus : Urbanisme, architecture et patrimoine*, p. 149-154, p. 152 : « Avec les professeurs et les étudiants de cet établissement, dont l'ignorance de toute notion d'histoire de l'art était à l'époque complète, je l'ai constaté lors de mes discussions avec eux, l'incompréhension a été totale et s'est transformée en guerre ouverte (...) ».
 2. - PATRIAT, Claude. « L'Université mise en formes : l'essai du campus Montmuzard ». Dans *Paysages des campus : Urbanisme, architecture et patrimoine*, p. 132-142, p. 141.
 3. - Philippe Poirrier, dans la notice qu'il consacre à Barade signale en outre son fonds d'archives, conservé aux Archives de la Côte d'Or, et dont l'inventaire a été réalisé par Patrick Arabeyre et Christine Foulcher-Massip. POIRRIER, Philippe. « Roger Barade, architecte du campus de Montmuzard ». Dans *Paysages des campus : Urbanisme, architecture et patrimoine*, p. 129.
 4. - LAVANANT, Jocelyn. « Façades et décors de la Faculté des Sciences « Gabriel » (1957) ». Dans *Paysages des campus : Urbanisme, architecture et patrimoine*, p. 146-147.
 5. - HANIN, Béatrice. « Tolix, les années tube de la vie étudiante ». Dans *Paysages des campus : Urbanisme, architecture et patrimoine*, p. 130.
 6. - Voir à ce propos : *Art, architecture, université. Le 1 % culturel à travers les constructions universitaires*. Grenoble, 1995, 198 p.
 7. - ETHIS, Emmanuel, MALINAS, Damien et ZERBIB, Olivier, en collaboration avec Myriam Dougados. « Paysages cinématographiques de l'Université d'Avignon : campus or not campus ». Dans *Paysages des campus : Urbanisme, architecture et patrimoine*, p. 91-102.
 8. - LEMOINE, Stéphane et GUILLOT, Fabrice. « « Danse sur les murs du campus ». De l'invisible au visible ». Dans *Paysages des campus : Urbanisme, architecture et patrimoine*, p. 159-163.
-

AUTEUR

CHRISTIAN HOTTIN

Département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique, Direction générale des patrimoines, Ministère de la Culture et de la Communication christian.hottin@culture.gouv.fr
